

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - Cei - États Baltes

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-ÉB



С НОВЫМ ГОДОМ 2016 !

RUSSIE - OCCIDENT :

DE NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS ?

sommaire complet en page 2

Un nouveau TDU, pourquoi ?

«Le journal nouveau est arrivé » mais avant de vous le présenter je me dois de remercier ceux et celui particulièrement, Serge Petit, qui firent vivre et durer celui qui le précède et dont vous avez reçu l'ultime numéro de décembre. Serge vous annonçait une formule différente qui voudrait être œuvre plus collective, s'offrir comme moyen d'expression

aux associations adhérentes, et solliciter au gré de l'actualité des intervenants extérieurs, ou aborder des problèmes de fond ayant trait à l'histoire, la géopolitique de la Russie et des relations franco-russes, voire d'autres républiques de la CEI, porter attention aussi à ce qui se crée dans les arts et la culture là-bas mais aussi chez nous, dans nos associations, à leur initiative ou sur leur indication..

Toute expérience nouvelle comporte sa part de pari voire d'imprévu ; celle-ci n'y échappera pas. D'autant que certaines de ses intentions furent celles du passé, ou s'en inspirent pour partie, sans que ces dernières jamais, ou presque jamais ne reçurent grand écho, tel l'appel aux contributions des associations.

On ne peut non plus taire que cette « réforme » participe d'un plan qui vise globalement à réaliser des économies dont celle de la fabrication du TDU par l'ACMEI, assurée désormais par l'action bénévole de Philippe Guichardaz. Elle implique l'engagement d'un comité de rédaction et par son entremise stimulante, celui des associations, ou du moins ceux de leurs membres qui, intéressés, constitueraient un lectorat fidèle et contributeur,

Comme j'adresse à tous les amis associés mes vœux de bonheur et de

réussite, dans un monde exempt d'injustice et de violence, je souhaite bon vent et bonne fortune au TDU nouveau, qu'il soit l'écho des bonnes nouvelles espérées et qu'il soit à son humble mesure, outil d'une société humaine apaisée, fraternelle et joyeuse. Qu'il cultive et favorise l'amitié, entre la France et tous les pays que notre titre désigne, dénonce préjugés et stéréotypes, donnant à voir et comprendre par le débat et l'emprunt à des sources multiples et vérifiées, les réalités achevées et en devenir, celles de nos pays amis mais comprises nécessairement dans le réseau des causalités planétaires que nous ne saurions omettre d'appréhender.

Enfin je répèterai que le nouveau ne surgit jamais d'un vide précurseur absolu et qu'il s'y trouvera trace matricielle d'un travail assidûment conduit, pour lequel je renouvelle mes remerciements.

Marc Druesne

Le Trait d'Union est désormais envoyé gratuitement, en version électronique, à toutes les associations membres de l'Union nationale, à charge, pour elles, de le diffuser auprès de l'ensemble de leurs adhérents.

directeur de la publication : Marc Druesne

*121, route des châtaigniers
74350 ALLONZIER LA CAILLE*

siège social : Union Nationale France-Russie-Cei-États Baltes

*Centre Culturel de Vitry
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine*

adresse courriel : unfrceiforum@aol.com

rédacteur en chef : Marc Druesne

marc.druesne1@wanadoo.fr

comité de rédaction : Dimitri de Kochko,

Christiane Montastier

Serge Petit,

Marcelle Sage-Pranchère

secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz

N°Cpafap 0105 G 79 555 - N° Issn 1267-2408



Vie des associations

Le Trait d'Union permet aux associations de communiquer entre elles et d'échanger avec la structure nationale. Ce numéro présente les initiatives proposées par l'Union. Le numéro suivant donnera la parole aux associations. Il dépend de vous que notre bulletin soit un **Trait d'Union**.

Dans le but de faire vivre et consolider ses liens avec ses associations adhérentes, l'Union Nationale a décidé la création d'une cellule de travail qui aura pour tâche d'organiser pour ces associations des activités telles conférences, expositions.....

Certaines sont déjà à disposition ou vont l'être prochainement.

Nous vous proposons dès à présent :

Des conférences

- « Pourquoi aimons-nous tant détester la Russie ? » par Guy Mettan, thème issu de son livre : *Russie-Occident, une guerre de mille ans. La russophobie de Charlemagne à la crise ukrainienne*,
- « Vladimir Vyssotski » par M. Yves Gauthier à propos de son livre : *Vladimir Vyssotski, un cri dans le ciel russe*,
- Mme Irène Imart propose des conférences soit sur les nouvelles de Vampilov, soit sur les poèmes de Tatiana Daniliyants, auteurs dont elle est la traductrice.

Des expositions - conférences

- « Le Baïkal, patrimoine de l'humanité, océan en formation », conférence/diaporama par M. Philippe Guichardaz,
- Le Mémorial Normandie-Niemen propose une exposition composée de 10 panneaux et une vidéo-conférence assurée par M. Alain Fages,
- *Contes du Baïkal* de Starodoumov, présentation du livre et exposition commentée de reproduction des illustrations par M. Philippe Guichardaz, disponibles à partir de mai 2016.

Des expositions

- « Stalingrad », exposition composée de 17 panneaux (80x120) proposée par l'association Bourgogne-Eurcasie,
- « Églises du nord et du centre de la Russie », exposition proposée par Valentine Grosjean, composée de 45 photos, disponible à partir de février 2016,
- « Gogol », exposition proposée par l'association France-Oural.

INFORMATIONS PRATIQUES

- **Les frais de déplacement et d'hébergement des conférenciers sont à la charge de l'association invitante.**
- **Pour les expositions, les frais de port (aller et retour) sont à la charge de l'association demanderesse.**
- **Pour tous renseignements concernant ces expositions ou conférences, contactez Christiane Montastier, responsable de la cellule de travail « vie associative ». courriel : christiane.montastier@orange.fr T 05 46 02 46 82**

PROMOTION de la RUSSOPHONIE

Le Prix Russophonie a été créé à l'initiative de France-Oural, association adhérente de l'Union Nationale. Dès son origine nous avons soutenu cette manifestation et nous en sommes naturellement partenaires.



Prix Russophonie

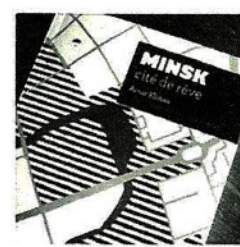
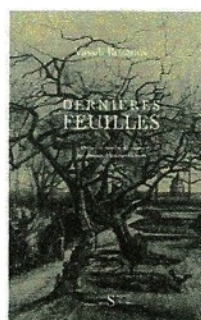
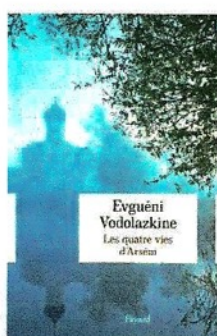
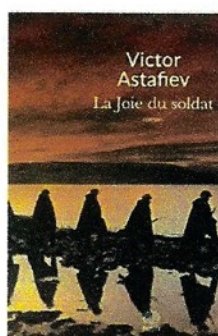
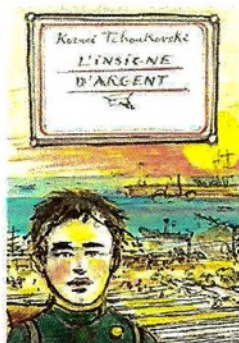
Pour la meilleure traduction du russe vers le français

Sélection du 10^e prix Russophonie

COMMUNIQUÉ

Le jury du prix Russophonie Evgueni Bounimovitch, François Dewere, Gérard Conio, Françoise Genevray et Irène Sokologorsky, réuni le 17 novembre 2015 a retenu cinq traductions parmi une cinquantaine d'œuvres publiées cette année par les éditeurs francophones.

ODILE BELKEDDAR	pour <i>L'insigne d'argent</i> de Korneï Tchoukovski	Ed. École des loisirs
ANNE COLDEFY-FAUCARD	pour <i>La joie du soldat</i> de Victor Astafiev	Ed. du Rocher
JACQUES DUVERNET	pour <i>Minsk Cité de rêve</i> d'Artur Klinau	Ed. Signes et balises
JACQUES MICHAUT PATERNO	pour <i>Dernière feuilles</i> de Vassili Rozanov	Ed. des Syrtes
ANNE-MARIE TATSIS-BOTTON	pour <i>Les quatre vies d'Arseni</i> d'Evgueni Vodolazkine	Ed. Fayard



Le nom du ou de la lauréat(e) sera dévoilé, lors de la remise du prix le **6 février 2016** durant les **Journées du livre russe et des littératures russophones** qui se tiendront à la Mairie du 5^e arrondissement en présence de nombreux auteurs invités.

Contact, informations : CHRISTINE MESTRE 06 07 89 47 16 - prix.russophonie@gmail.com

Créé en 2006 par l'Association France-Oural et la Fondation Eltsine, le prix Russophonie récompense la meilleure traduction du russe vers le français d'une œuvre écrite originellement en russe, quelle que soit la nationalité de l'auteur ou de l'éditeur.

Il est doté d'une récompense financière pour l'éditeur et le traducteur se voit également remettre une sculpture originale.

■ *Russie - Cei - États Baltes*

Cette Europe qui aime tant détester la Russie !

Par Guy Mettan, directeur du Club suisse de la presse, député et ancien président du Grand Conseil de Genève

Ce thème de la détestation de la Russie par l'Occident est celui que Guy Mettan avait développé lors d'une conférence à Évian, à la suite d'une invitation d'Eurcasia, associée à l'Université populaire du Chablais.

Guy Mettan nous a fait savoir qu'il répondra volontiers aux invitations qui lui parviendront d'autres associations de l'Union nationale.

Pourquoi l'Europe a-t-elle lâché la Russie au risque de l'abandonner à la droite extrême ? Il est fascinant de constater à quel point les fronts se sont renversés en quelques années. Hier, c'était toute une partie de la gauche qui adorait Moscou alors qu'aujourd'hui, c'est la droite conservatrice ou nationaliste qui défend la Russie du président Poutine. Peut-on laisser à l'extrême-droite le monopole des bonnes relations avec Moscou et se contenter d'annoncer les mêmes rengaines anti-Poutine ? C'est une vraie question, car la Russie n'appartient ni à la droite ni à la gauche.

Depuis Napoléon, le discours anti-russe a souvent dominé en France : la Russie est une ennemie, elle est expansionniste, elle veut nous envahir. Son tsar, son leader, son président sont des tyrans, des despotes qui ne rêvent que d'asservir leur peuple et les peuples voisins. Poutine est un kleptocrate, un corrompu, un espion, un autocrate, un homophobe, un Staline, un Hitler, un envahisseur, une menace pour le genre humain et pour l'innocente et paisible Europe.

Ce discours est inlassablement répété par les dirigeants et les médias dominants en Occident depuis deux siècles : la russophobie moderne est née en France, avant de migrer en Grande-Bretagne et en Allemagne et enfin aux Etats-Unis. Succédant à la russophilie de Voltaire, la russophobie française moderne a commencé avec Louis XV et Napoléon, qui ont forgé et diffusé le faux *Testament de Pierre le Grand*, selon lequel le fondateur de la puissance russe aurait enjoint à ses successeurs de dominer l'Europe jusqu'à Londres. Un faux qui, comme les fausses armes de destruction massive de Saddam Hussein, aura servi pendant tout le 19^e siècle à justifier les agressions et les invasions que les Européens, et aujourd'hui les Américains, ont menées et mènent encore contre la Russie.

En réalité, la rivalité entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale remonte même plus loin, à Charlemagne et au schisme religieux de 1054, qui engendrèrent une série de préjugés anti-grecs, lesquels furent repris contre les Russes après la chute de Constantinople. Invasions allemandes avec les Chevaliers

teutoniques, suédoises en 1240 et 1712, polonaises en 1612 et 1919, française en 1812, anglaise en 1853, allemandes en 1914 et 1941, américaines et européennes avec l'extension de l'OTAN après 1990, l'attaque géorgienne de l'été 2008 - authentifiée par un rapport du Conseil de l'Europe - et le putsch ukrainien du 22 février 2014 : la liste des agressions occidentales contre la Russie est longue.

Pendant ce temps, la Russie a aidé l'Europe à se libérer de la tyrannie napoléonienne et du joug nazi au prix de dizaines de millions de morts. Sans le sacrifice des Russes, l'Europe vivrait probablement sous le régime SS. Et, en 1990, la Russie soviétique fut le seul empire qui ait jamais décidé de s'autodétruire sans effusion de sang. Si elle a occupé l'Europe de l'Est et les pays baltes après 1945, c'est dans le strict respect des accords de Téhéran, Yalta et Potsdam, signés par toutes les puissances victorieuses. Elle leur a rendu la liberté pacifiquement en 1991. Quelle puissance coloniale a fait mieux ?

Et c'est encore la Russie qui accueille Edgar Snowden, le courageux dénonciateur des turpitudes totalitaires de l'espionnage américain, un homme que tous les défenseurs des droits humains devraient soutenir et qui mériterait le Prix Nobel de la Paix bien plus que le président Barack Obama.

Et après cela, c'est la Russie qui serait expansionniste ! Quant à la démocratie, quelles leçons les Etats-Unis et l'Europe pourraient-ils donner à la Russie, eux qui font assaut de courbettes devant un

régime saoudien qui asservit les femmes, décapite les homosexuels et finance le terrorisme islamiste ? Plus de cent personnes ont été décapitées en Arabie saoudite au premier semestre 2015. Qui dénonce cette barbarie, alors qu'on ne cesse de montrer du doigt la Russie de Poutine qui, elle, a renoncé à appliquer la peine de mort ?

A vrai dire, il est frappant de voir comment les grands Etats occidentaux ont construit le récit anti-russe et cherché à salir les dirigeants russes pour les discréditer afin de justifier leur propre agressivité. France, Grande-Bretagne, Allemagne puis Etats-Unis ont tour à tour voulu s'emparer des richesses russes ou empêcher la Russie de les concurrencer dans l'exploitation coloniale de l'Asie, de l'Afrique et du Moyen-Orient.

Aujourd'hui, le conflit se focalise sur l'Ukraine, considérée par les géopoliticiens américains et les stratèges de l'OTAN comme le dernier maillon à conquérir pour casser la puissance russe en Europe. Dans son livre *Le Grand échiquier*, paru en 1996, déjà, l'ancien conseiller de Jimmy Carter et Hillary Clinton, Zbigniew Brzezinski, en a fait une obsession, partagée par ses amis du *Project for a New American Century* et John McCain. Presque tous les experts, les dirigeants politiques et les médias qui dénigrent la Russie aujourd'hui travaillent pour, ou sont proches de l'OTAN et des think tanks néo-conservateurs américains. En matière de pluralité de l'information, il y a mieux...

Bien sûr, la France a connu des périodes de russophilie. Avec Voltaire, déjà

cité, sous la III^e République entre 1870 et 1914, quand il s'agissait de trouver un contrepoids à l'empire allemand menaçant, et avec de Gaulle, partisan d'une construction européenne savamment équilibrée du Portugal à l'Oural. Mais paradoxalement, alors même que la menace communiste avait disparu, elle a cru bon d'intégrer le commandement intégré de l'OTAN et de reprendre à son compte le discours anti-russe en vogue dans les cercles militaristes de Washington.

Depuis quinze mois, la crise ukrainienne a porté l'hystérie anti-russe à un paroxysme. Or cette crise ne sera pas résolue sans un immense effort de compréhension de la part des Européens. Comme pour le conflit israélo-palestinien, il ne s'agit pas de choisir l'un contre l'autre, mais de choisir l'un et l'autre : ce n'est pas l'Ukraine ou la Russie, c'est l'Ukraine et la Russie.

Il serait temps de comprendre qu'en ostracisant la Russie, en la rejetant vers l'Asie, la France contribue à amputer l'Europe de toute une partie de son histoire et de sa culture et à déséquilibrer la construction européenne en donnant un poids excessif à l'Allemagne, à l'Europe de l'Est et aux Etats-Unis. Quel sens la construction européenne aurait-elle si elle se privait des immenses apports que la culture russe lui prodigue depuis trois siècles, depuis que Pierre le Grand a opéré la grande mutation de la Russie vers l'Europe ? Rejeter la Russie vers l'Asie, par simple détestation de Poutine, n'est pas une erreur, c'est une faute.

Auteur du livre *Russie-Occident, une guerre de mille ans. La russophobie de Charlemagne à la crise ukrainienne*, Editions des Syrtes, 2015.



Conférence de presse Hollande - Poutine, Le Kremlin, 26/11/2015

Minsk 2, Kiev doit jouer le jeu

Qu'en est-il de la mise en œuvre de l'accord fin novembre 2015 ?

Comme l'ont constaté en octobre les dirigeants français, russe, allemand et ukrainien, il ne pourra pas être mis en œuvre comme prévu fin 2015.

Le communiqué produit après la rencontre des chefs de la diplomatie allemande, française, russe et ukrainienne, le 6 novembre 2015, donnait une vision positive de l'évolution de la situation dans l'Est de l'Ukraine. Les quatre ministres se félicitaient, dans des déclarations distinctes, que « le cessez-le-feu, décrété le 1er septembre entre Kiev et les séparatistes prorusses qui contrôlent l'est de l'Ukraine soit globalement respecté » et un certain optimisme se manifestait sur la poursuite du retrait des armes lourdes qui selon le ministre allemand « devrait être possible, d'ici fin novembre, début décembre ». Un accord sur le déminage était également envisagé pour la fin du même mois, « si possible avant l'hiver ». Ont été évoquées également la question de l'accès des organisations humanitaires aux personnes en détresse et la reconstruction de l'infrastructure détruite. Le communiqué se poursuivait ainsi :

« Les combats, qui ont fait plus de 8.000 morts depuis le début du conflit, ont en grande partie cessé depuis plus de deux dans l'est ukrainien. »

Qu'en était-il fin novembre ?

Depuis septembre l'Ukraine jouit d'une paix relative, cependant depuis fin octobre la trêve semble se détériorer. Entre le 15 et le 19 novembre les violations du cessez-le-feu ont été très nombreuses, certaines rumeurs faisaient même état de reprise des combats « à grande échelle ».

Force est de constater qu'une discordance de taille existait entre les déclarations du groupe ministériel chargé de conduire les parties en présence en Ukraine vers l'application de l'accord de Minsk 2 et la réalité sur le terrain.

L'Union européenne fait dépendre l'assouplissement et la levée des sanctions prises à l'encontre de la Russie de l'application totale de Minsk 2. Le 4 novembre le président du conseil européen, le Polonais Donald Tusk, accusait Moscou « de ne pas respecter les accords de paix en Ukraine » et « qu'il en sera tenu compte dans le réexamen des sanctions en fin d'année 2015 ». Le gouvernement de Kiev lui emboîtait le pas en menaçant de cesser le retrait de ses armes. Il semble pourtant que les ruptures du cessez-le-feu soient le plus souvent le fait de l'armée ukrainienne.

Le gouvernement ukrainien peu favorable à une avancée rapide de Minsk 2

Lorsqu'on relit les termes de l'accord de Minsk 2 et le calendrier dans lequel il était censé être mis en application, on ne peut que rester dubitatif. Beaucoup de points importants de l'accord sont, à la mi-novembre, très loin d'être réalisés et, parmi eux, la nécessité absolue d'un calme effectif sur le front.

Le président Ukrainien Porochenko et son gouvernement dont l'autorité s'appuie sur des forces d'extrême droite et ouvertement néo-nazies, instigatrices du coup d'État du 24 février 2014, n'acceptent pas la résistance des populations de l'Est depuis le coup d'État, ni la volonté des habitants des régions de Donetsk et de Lougansk d'obtenir un statut leur permettant de prendre en main leur avenir.

Les autorités ukrainiennes traînent visiblement les pieds. L'on peut légitimement se demander quelle pression s'exerce de la part de pays occidentaux qui ont activement soutenu les forces aux affaires depuis le coup d'État et qui encore se gardent de condamner les atteintes aux droits de l'homme et à la liberté d'expression telles

que l'interdiction du parti communiste et les attaques contre la presse critique comme le démontrent les incroyables scénarios et attaques physiques à l'encontre du journal Vestri et ses journalistes.

Les gigantesques manœuvres États-Unis-OTAN qui ont eu lieu cet été dans plusieurs pays de l'est de l'Europe, déploiement de forces intimidatrices aux portes de la Russie, ne peuvent contribuer à un climat serein où la diplomatie pourrait pleinement jouer son rôle. Il apparaît clairement que l'Ukraine reste au cœur de la stratégie impérialiste occidentale de tentative d'isolement de la Russie, stratégie servie par un pouvoir ukrainien choisi et aux ordres. Les pertes humaines, les vies détruites, les orphelins et la misère généralisée ne sont pour ces stratégies que des dommages secondaires.

Formons des vœux pour que les inquiétudes formulées dans cet article soient contredites au moment de sa publication par une avancée significative de l'accord de Minsk 2 et l'instauration d'une paix authentique à laquelle aspirent légitimement les habitants de l'Est et, de manière générale, l'ensemble du peuple ukrainien.

Marcelle Sage Pranchère
Vice-Présidente de l'UNFR-CEI-ÉB

Le 9 décembre, au moment de la mise en page du Trait d'Union, les nouvelles récentes semblent repousser encore et toujours le règlement satisfaisant du conflit ukrainien, les motifs de tension s'ajoutant les uns aux autres.

Nous en énumérons les principaux facteurs en page 10



Le ministre russe de l'énergie, A. Novak et son homologue ukrainien, Y. Prodan signent un accord sur la livraison du gaz russe à l'Ukraine. C'était il y a guère plus d'un an, le 30 octobre 2014 ... ©Reuters

- *Le non remboursement par l'Ukraine de sa dette de gaz de 3 milliards de dollars à la Russie qui menace l'Ukraine de poursuite judiciaire internationale selon une information de l'AFP le 9 décembre*
- *La visite des 7 et 8 décembre 2015 du vice-président américain qui renouvela son total soutien au gouvernement ukrainien et déclara que "Washington ne reconnaîtrait jamais l'annexion de la Crimée" et que "les USA et l'Europe feraient pression sur Moscou tant que la Russie ne remplirait pas ses engagements dans le cadre des accords de Minsk sur le règlement du conflit dans le Donbass",*
- *L'insécurité avec la persistance de combats sporadiques, etc....*

L'accord de Minsk 2 rejoindra-t-il celui de Minsk 1 aux oubliettes de l'histoire, tous deux sacrifiés à des intérêts géo-économico-politiques qui n'incluent ni les peuples, ni la paix ?

Marcelle Sage Pranchère



Dirigeants de la Biélorussie, de la Russie, de l'Allemagne, de la France et de l'Ukraine le 12 février à Minsk. © wikipedia

■ Culture - Loisirs

Les nouvelles d'Alexandre Vampilov

PETITS DRAMES DE LA VIE ORDINAIRE

Le nom d'Alexandre Vampilov (1937-1972) reste ignoré en France, sauf chez les connaisseurs du théâtre soviétique. Aussi se réjouit-on de découvrir ses nouvelles dans cinq petits volumes bilingues, publiés de 2012 à 2014 aux éditions Alidades : texte russe et traduction en regard, présentés avec l'élégance (format, jaquette, papier, typographie) qui distingue cette maison thononaise. Plusieurs de ces vingt neuf récits parurent après le décès prématuré de l'écrivain. Saynètes, vignettes, miniatures, monologues ou narrations, il s'agit de formes brèves, entre deux et six pages, caractérisées par le resserrement de l'intrigue, la simplicité de l'écriture et la sobriété du ton, teinté souvent d'humour et parfois d'ironie, mais jamais de sarcasme. La traduction d'Irène Imart épouse parfaitement ces qualités ; elle séduit aussi par son naturel et par sa fraîcheur, grâce à un sens très sûr des équivalences à trouver pour les tournures parlées ou idiomatiques.

Deux hommes tombent en ville dans la même tranchée : de leur rencontre inopinée il ressort qu'ils n'ont pas du tout la même façon d'appréhender la vie (*Service municipal*). Vampilov conte des incidents tirés du quotidien, dont l'apparente insignifiance conduit à une fin inattendue. Ainsi, Katienka Igolkina était « de cet âge où l'on souhaite être un brin plus jeune » (*Concours de circonstances*):

détail banal, glissé dans le tissu du texte, mais qui de fil en aiguille génère une méprise comique. Des voyageurs se font pincer sans billet, mais s'en tirent bien grâce à un employé étonnamment magnanime (*Intermède ferroviaire*). Dans le cabinet d'une jeune dentiste, un mal d'amour affronte un mal de dents : match nul (*Romance stomatologique*). *Un mois à la campagne* imagine la collision tragique et burlesque entre un sentiment exalté et les rudes réalités du kolkhoze : l'amoureux se voudrait poète, mais le monde de Tourguéniev, auquel Vampilov emprunte son titre, a disparu corps et biens. Un voyou confirmé se retrouve déconcerté par une aimable demoiselle qui lit... du Tourguéniev, justement, et qui n'en perd pas le nord pour autant (*Le couteau finlandais et le lilas de Perse*). Plus d'une fois, comme ici, c'est une femme qui tient la dragée haute à son interlocuteur, ainsi dans *Le lendemain*, *La jalousie*, *Le succès*, *Une famille d'album*. Et encore dans *Mémoire de linotte*, où ce mot féminin habille l'étourderie du protagoniste masculin : redoublement humoristique de l'anecdote, habilement rendu par Irène Imart dans sa traduction non littérale du texte.

Faut-il vraiment faire appel à la police quand votre vieil époux tente d'éveiller en vous le souvenir de vos jeunes amours (*Des fleurs et des années*) ? Tout romantisme, heureuse-

ment, n'est pas mort et le hasard arrange parfois les choses (*Une folie*). Vampilov fait droit au rêve, à l'espoir du miracle, à l'émerveillement devant un paysage ou un spectacle : sa fibre de dramaturge se devine dans l'émouvant récit où un garçonnet découvre le théâtre dans un club rural fort démuné (*Le soleil dans un nid de cigognes*). Il narre des scènes de la vie privée qui se jouent dans l'infra-social, en principe à l'abri des normes collectives. Le contexte soviétique pointe parfois son nez, comme dans *Le Rendez-vous* : « Et l'on tolère les petits commerces ! », lance un étudiant furieux au cordonnier « de l'ancienne école », mais son cri survient si hors de propos qu'il désamorçe toute considération de conformité ou d'inconvenance idéologique. L'important est ce qui se passe entre des cœurs simples, dans les drames rapides qui ponctuent ou réorientent leur vie, dans le rapport qu'ils entretiennent avec le ciel, la nuit, les arbres, les cycles naturels. *L'ultime requête*, dernier récit du cinquième volume, traduit par Jacques Imbert, constitue à cet égard un chef d'œuvre de délicatesse et d'intensité dans le traitement de thèmes lyriques universels.

Voici un homme assis sur un banc : situation récurrente, emblématique de la relation nouée avec le lecteur. On (narrateur, lecteur) observe cet homme, on guette les humeurs passant sur son visage, tandis que lui regarde l'heure qui tourne à sa montre et attend quelque menu plaisir, dormir ou boire, qui dans l'instant prend une valeur immense (*Des bruits, Le lendemain*). Autre banc, dans la gare d'une ville en chantier, loin de tout, où un amour se brise parce qu'il n'a d'autre réalité qu'un avenir qui se fait trop

attendre (*Fin d'une idylle*). Nouvelle gare, nouveau banc dans *Mon amour* pour évoquer les variations du sentiment amoureux, ses faux-semblants, les doutes qui le cernent ou les certitudes qui le muent en forteresse imprenable, quand ce n'est pas en relation sado-masochiste (*Une feuille d'album*). *Sur le banc* prépare une surprise, mais l'auteur sait l'amener doucement, à partir de situations convenues qui déraillent peu à peu vers l'imprévisible. Que de malentendus, que de résultats contraires aux efforts déployés ! Et quand survient une réussite, il y a encore de quoi être déboussolé si elle passe vos espérances, mettant à mal la rationalité des calculs : « Oui, ça c'est du succès, me dis-je, plongeant avec inquiétude mes yeux dans le regard innocent de Machenka » (*Un succès*).

Vampilov met en scène des solitaires (*Un véritable étudiant*), des délaissés (*Les Congères*), des excentriques (*Sur un piédestal*), des écrivains ratés (*Confession d'un débutant, Un sac en bandoulière*). Tel homme éprouve une nostalgie sans objet concret (*Les peupliers*) : ce nostalgique est un distrait qui toujours regarde ailleurs, que la fenêtre attire, que le dehors appelle parce qu'il ne suffit pas de vivre pour se sentir exister – thème très tchékhovien. De Tchekhov l'auteur adopte surtout le regard objectif, attentif, bienveillant sans complaisance. Il saisit ses personnages au moment où une malice du destin les désarçonne, où un léger choc les arrache à leur ordinaire, où une déception cruelle les contraint à se réarmer intérieurement. La chute du récit (*Fin de partie, La gare de Taïchet*) suggère alors, sans appuyer, que la vie continuera comme avant – du moins en apparence, à condition d'arrêter l'enquête au seuil de l'intimité

blessée. Dans cette intimité niche le nerf de l'écriture, tendue entre la communication et l'expression, entre l'usage social et le jaillissement anarchique, à la fois douloureux et libérateur, sur lequel se clôt *L'étudiant*. Et

puis... mais laissons le lecteur savourer à son rythme ces textes subtils, qui raviront plus d'un curieux.

Françoise Genevray
Maître de conférence en littérature comparée
Université Jean Moulin Lyon III

Les nouvelles d'Alexandre Vampilov ont été éditées, en version bilingue, par notre ami d'Eurcasia, Emmanuel Malherbet, directeur des Éditions Alidades www.alidades.fr



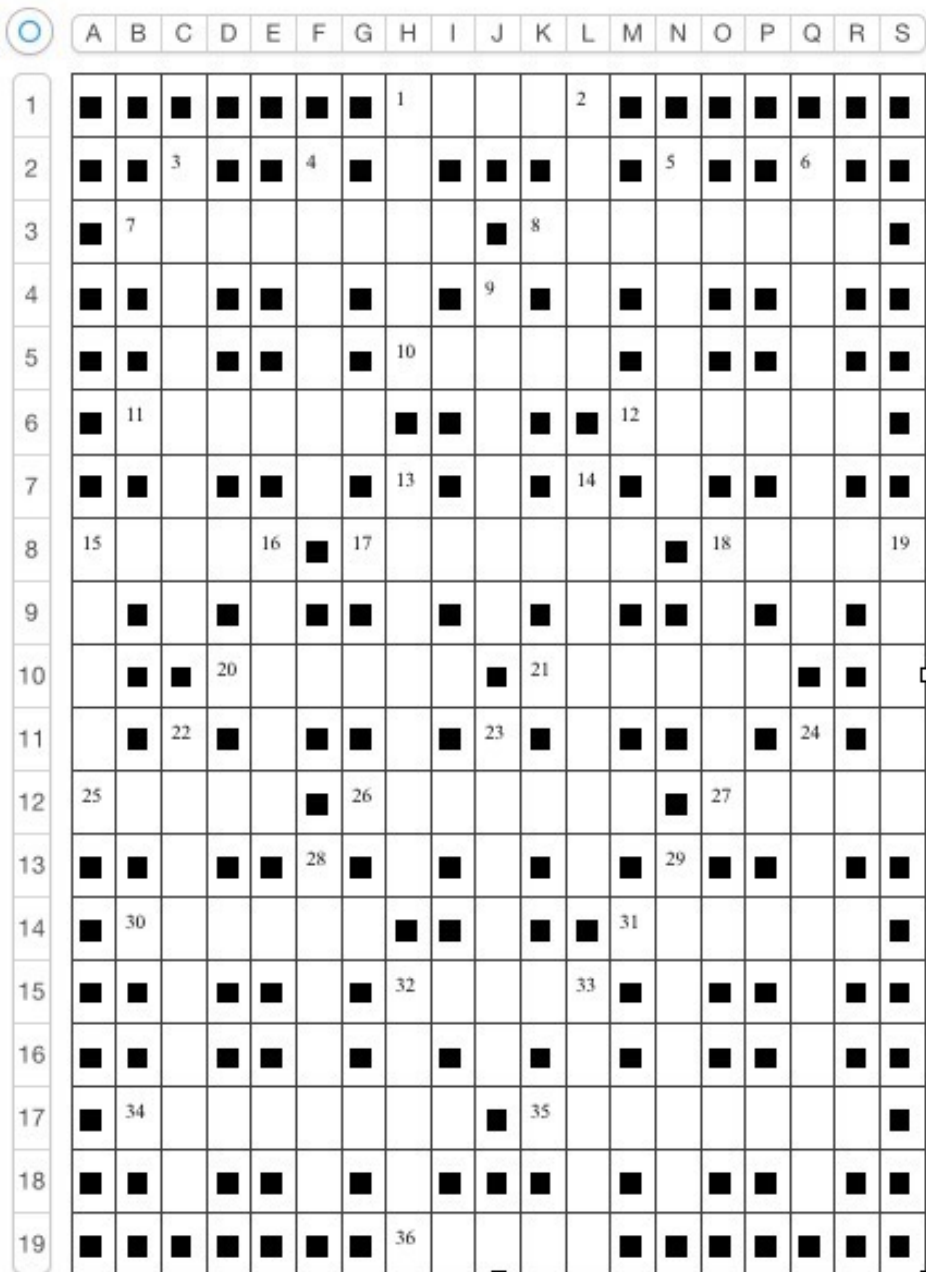
Alexandre Vampilov n'est pas seulement le jeune auteur d'esprit frondeur pressenti - quelques semaines avant sa mort accidentelle en aout 1972 - pour le « prix du Komsomol irkoutien ». Il est reconnu aujourd'hui comme « un des plus originaux dramaturges russes contemporains », selon les Cahiers de la Maison Antoine Vitez.



statue d'A. Vampilov à Irkoutsk, à proximité du Théâtre du jeune spectateur qui porte son nom



A. Vampilov (au centre), entouré des dramaturges Victor Rozov (à gauche sur la photo) et Alexandre Volodine (à droite), sur le parvis du théâtre de la Taberka à Moscou



*notre intention
est
d'alterner
grilles
simples
et
grilles
plus
difficiles*

*solution
page
suivante*

По горизонтали:

1. Советский физик, разработчик лазеров, Нобелевский лауреат. 7. Ибн Сина. 8. Артист театра и кино, исполнитель главной роли в фильме "Солярис" А.Тарковского 10. Поручительство по векселю. 11. Медленный сольный или дуэтный танец в классическом балете. 12. Одноклеточные грибы, используемые в кулинарии и производстве крепких напитков. 15. Он якобы вкусен и скор. 17. Единицы измерения температуры. 18. Сообщение о театральной новинке. 20. Группа строк в стихотворении, периодически повторяющаяся. 21. В музыке – сочетание нескольких звуков. 25. Состояние вдовы, одевшей черное. 26. Древнее государство в Северном Двуречье (на территории современного Ирака). 27. Естественное удобрение. 30. Столица Ирака. 31. Углубление, ниша в стене интерьера. 32. Род искусства. 34. Персонаж из повести "Мертвые души" Гоголя. 35. Звездочет. 36. Самый известный пионерлагерь советской эпохи.

По вертикали:

1. Преступная шайка. 2. Полупрозрачная ткань. 3. Место проведения автогонок. 4. Устное изложение учебного материала. 5. Древнегреческий деятель, законодатель Спарты. 6. Лакомство, изготовленное из бисквита. 9. Французский архитектор XIX в., создатель "Гранд-Опера" в Париже. 13. Столица Северной Ирландии. 14. Кондитерский полуфабрикат, служит для приготовления тортов и пирожных. 15. Система револьвера. 16. Вращающаяся часть электрической машины. 18. Элементарная частица, участвующая в сильном взаимодействии. 19. Один из приемов наведения порчи в черной магии. 22. Французский математик и механик. 23. Самолет с двумя крыльями, расположенными одно над другим. 24. Один из методов путешествий, все более популярный в последнее время. 28. Короткое копье с веревкой. 29. Альбом "Depeche Mode". 32. Порода собак с очень короткими ногами. 33. Порода лошадей.

Ответы

По горизонтали:

1. Басов. 7. Авиценна. 8. Банионис. 10. Аваль. 11. Адажио. 12. Дрожжи. 15. Кнорр. 17. Кельвин. 18. Анонс. 20. Строфа. 21. Аккорд. 25. Траур. 26. Ассирия. 27. Навоз. 30. Багдад. 31. Альков. 32. Театр. 34. Петрушка. 35. Астроном. 36. Артек.

По вертикали:

1. Банда. 2. Вуаль. 3. Автодром. 4. Лекция. 5. Ликург. 6. Пирожное. 9. Гарнье. 13. Белфаст. 14. Бисквит. 15. Кольт. 16. Ротор. 18. Адрон. 19. Сглаз. 22. Даламбер. 23. Биплан. 24. Автостоп. 28. Гарпун. 29. Ультра. 32. Такса. 33. Рысак.

Рассольник

1 утка
120 г риса
1 отварная картошка
1 головка репчатого лука
150 г малосольных огурцов
зелень по вкусу: сельдерей, петрушка, укроп,
лавровый лист
100 г сметаны
соль перец по вкусу
1 лавровый лист

Из утки сварить бульон в 1,5 л воды процедить его. В процеженный бульон опустить в конце варки порезанный лук, один лавровый лист, укроп, петрушку, малосольные огурцы, нарезанные ломтиками, рис, сельдерей и одну отварную картошку, нарезанную кубиками.

В конце варки добавить соль и перец по вкусу. При подаче суп заправить сметаной и зеленью. Рассольники готовят с мясом, птицей, куриными потрохами, рыбой. Можно положить перловую крупу или рис по желанию.

Rassolnik (*soupe aigrette*)

1 canard
120 g de riz
1 pomme de terre cuite, 1 oignon
150 g de cornichons malossol, 1 branche de céleri
Persil et aneth à volonté, 1 feuille de laurier
100 g de crème fraîche
Sel, poivre à volonté

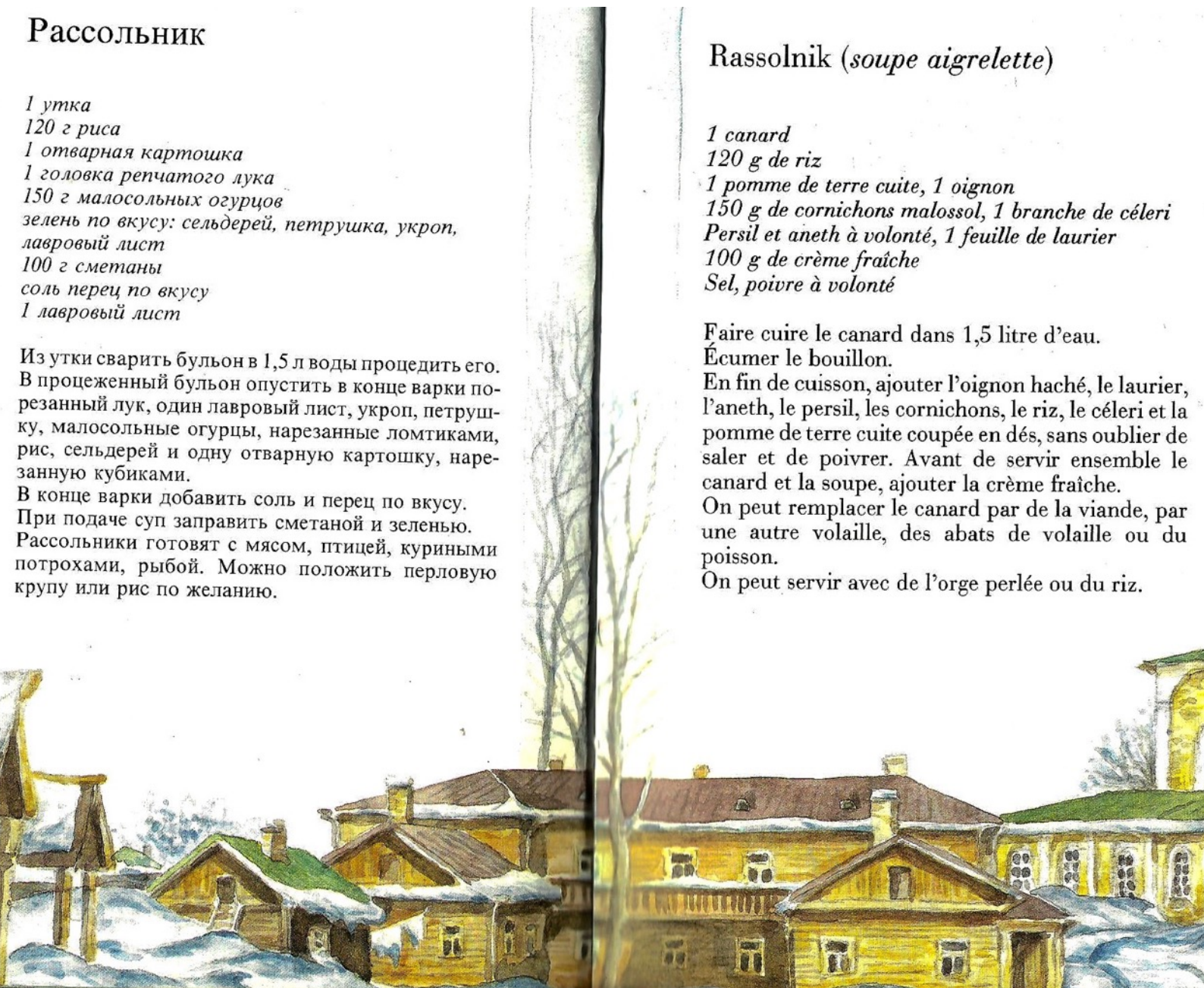
Faire cuire le canard dans 1,5 litre d'eau.

Écumer le bouillon.

En fin de cuisson, ajouter l'oignon haché, le laurier, l'aneth, le persil, les cornichons, le riz, le céleri et la pomme de terre cuite coupée en dés, sans oublier de saler et de poivrer. Avant de servir ensemble le canard et la soupe, ajouter la crème fraîche.

On peut remplacer le canard par de la viande, par une autre volaille, des abats de volaille ou du poisson.

On peut servir avec de l'orge perlée ou du riz.



■ *Lu dans la presse*

Cette rubrique n'est pas une revue de presse. La rédaction choisit, pour chaque numéro, un article de la presse papier ou en ligne. Elle n'a pas d'autre critère de sélection que la qualité de l'information. Pour ce premier numéro de la nouvelle formule du TdU, nous avons choisi de publier un article de RBTH sur le jeune cinéma russe.

23^e Festival du Cinéma russe à Honfleur 24 - 29 novembre 2015

Le programme du Festival de Honfleur reflète les tendances du cinéma russe tel qu'il a évolué en 2015 : il rajeunit et voit arriver de plus en plus de débutants, tandis que l'initiative dans la réalisation de films d'auteur revient souvent aux femmes.

Si la production nationale récente ne compte pas de chef d'œuvre, Honfleur affiche plusieurs films sincères et intelligents sur les grands problèmes de nos jours. Des dix réalisations en compétition, six sont l'œuvre de jeunes cinéastes qui se lancent dans l'exploration artistique, mais n'oublent pas de traduire les intérêts de la génération qui a grandi en Russie post-soviétique.

Le problème de la migration clandestine, qui inquiète aujourd'hui l'Europe et la Russie, chamboule l'âme, tel un cri de détresse, dans le film de la néophyte Daria Poltoratskaya, *Adieu Moskwabad*. Il étale au grand jour l'insupportable climat d'humiliation que subissent les Tadjiks à la recherche, dans un Moscou morose, d'un abri et d'un salaire. Le sujet des travailleurs migrants, ces gens d'autres religions ou d'autres traditions qui changent l'image culturelle du pays, est l'un des plus débattus en Russie, ce qui explique son intérêt pour les jeunes réalisateurs. Dans les films *Foyer, doux foyer* d'Alexandre Bassov, *Elle* de Larissa Sadilova et *Norveg* d'Aliona Zvantsova (ce dernier est en compétition), il est examiné du point de vue des « intrus » traités par les autochtones comme des sous-hommes.

Autre nom du nouveau cinéma russe, celui de Victor Dement, réalisateur de *La Trouvaille*, qui, tout comme *Léviathan* d'Andreï Zviaguintsev et *Les Nuits blanches du facteur Alexeï Triapitsyne* d'Andreï Kontchalovsky, traduit un sentiment d'isolement dans l'air raréfié d'un pays gigantesque. Le film nous reporte dans une région du Grand Nord dont le silence menaçant est très bien reproduit par le directeur de la photographie, Andreï Naïdionov. Le

héros, un garde-pêche, est l'unique représentant du pouvoir dans une petite localité dont il dicte les règles qui en régissent la vie selon son idée de la loi et de la morale. Ce drame est celui d'un homme qui ne trouve plus sa place dans la société, mais qui, tentant de sauver un enfant abandonné dans la forêt, change d'attitude envers ses semblables.

Frère Deyan, de Bakour Bakouradzé, exigera du spectateur de savoir lire les nuances jusque dans le silence de l'image : c'est du cinéma d'auteur, un monde où l'on entre lentement et difficilement. Il n'est pas donné au spectateur de comprendre immédiatement qu'il a affaire à un drame concernant un tyran jadis tout puissant qui décidait du sort de populations et d'entités étatiques entières, mais qui aujourd'hui est un vieillard poltron redoutant la vengeance. Le film est basé sur l'histoire du général serbe Ratko Mladic accusé de génocide, qui a réussi à échapper à la justice pendant quinze ans.

Parmi les réalisateurs connus : Alexandre Kott, dont le drame *Insight* a été primé aux festivals de Berlin et de Tokyo. Le film illustre une tendance nouvelle pour le cinéma russe puisqu'il s'intéresse, une fois n'est pas coutume, au sort des handicapés.

La fantasmagorie *Orléans* d'Alexeï Prochkine, dans la catégorie Hommages, met en scène le Diable, véritable exécuteur dans une ville de province peuplée d'habitants malhonnêtes. De cette tragi-comédie, tournée d'après le scénario du maître de la dramaturgie russe Iouri Arabov, il est très facile de tirer un parallèle avec le roman de Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*.

Pour nombre de films actuels, des festivals comme celui de Honfleur figurent parmi les rares moyens de se frayer un chemin vers le spectateur exigeant. La Russie voit certes rajeunir son cinéma, mais aussi son public qui place trop souvent, hélas, les films au niveau d'une bouteille de Pepsi et d'un paquet de pop-corn.